

Cantaires

Atelier polyphonique gascon d'Aire sur l'Adour

Venez nous rencontrer lors de nos séances de travail,
un mardi sur deux à la chapelle aturine des Ursulines,
ou lors de l'un de nos prochains concerts !

Pour nous joindre :

Site internet : cantaires.org

Téléphone :

Maryvonne Florence (co-présidente) 06 33 88 94 82

Hervé Goineau (co-président) 06 52 16 71 69

Oonagh Aitken (secrétaire) 06 48 57 01 31

Messagerie électronique :
cantaires40@gmail.com



« Un viatge en Gasconha »

L'ensemble

Cantaires est un groupe mixte d'une vingtaine de chanteurs qui œuvre, deux fois par mois, à faire vivre le riche répertoire polyphonique gascon. Gourmands de cultiver cette langue maternelle si chantante, les *cantaires* mettent tout leur cœur à l'ouvrage d'une collecte large de pièces issues majoritairement des Landes, des monts et vallées du Béarn, de Bigorre... Qu'elles soient très anciennes ou plus récentes, voire contemporaines, elles constituent un fonds patrimonial que nous peaufinons avec enthousiasme et que nous avons hâte de partager. L'originalité du groupe réside pour l'essentiel dans les arrangements originaux proposés par Jean Nadeau, orfèvre en la matière.

Le répertoire

Notre répertoire butine plusieurs fleurs. Les « chansons de neuf » évoquent maints travaux et activités quotidiennes comme la lessive ou les moissons, ou forment des comptines enfantines, espiègles, toujours propices à la danse. Les chansons de bergers sont une autre fleur, au parfum plus mélancolique, mélodiant avec ferveur les difficultés de la solitude, de l'abandon, du regret. D'autres pièces, plus poétiques, chantent les espoirs d'amour, quelques fois déçus... Enfin, quelques chants nous viennent de créateurs identifiés, contemporains, œuvrant à renouveler le patrimoine. C'est le cas, notamment, de Michel Maffrand ou du tout jeune Baptiste Labenne qui, usant de cette langue ancienne, nous parlent de notre temps et du rapport à notre histoire.



Le chant traditionnel gascon : une voie « à travers chants »

Texte de Corinne Labat, ethnosociologue spécialiste du patrimoine immatériel gascon (Université Toulouse III)

Plusieurs voix en même temps, mais dans l'acception collective du terme, la polyphonie est pratiquement le contraire de la cacophonie. Ce sont plusieurs voix ensemble, ou plus précisément un ensemble de plusieurs voix. Le chant polyphonique est culture, et fait culture, à la fois signifié et signifiant. Il a du sens, il fait sens, il ouvre d'autres voies.

Un groupe se réunit ou se forme pour chanter, pour donner de la voix ensemble. Que l'on soit deux, dix ou bien plus, l'important c'est l'expression collective et l'impression donnée. Le principe de la polyphonie réside dans la pluralité. Il ne s'agit pas de chanter tous la même chose ; il faut surtout chanter ensemble. C'est faire un à plusieurs, et que chacun garde sa singularité. Chacun est autonome et tous sont interdépendants. Mais la répartition des rôles peut changer, en fonction des chants, des groupes, des individus, des moments. Même s'il existe des habitudes, des façons de faire, rien n'est gravé. Les groupes se décomposent et se recomposent en permanence. Les voies de l'apprentissage passent par l'écoute, la monstration, la transmission, l'oralité : c'est une initiation de bouches à oreilles.

Le chant polyphonique est une production artistique que l'on retrouve dans chaque société, chaque culture, chaque groupe : tout comme il n'y a pas de peuples sans musique, il n'y a pas de peuples sans chants. Au point que l'on pourrait se demander si la première façon de faire groupe ce n'est pas de chanter ensemble. Le chant, comme la musique, déborde toujours du cadre strict de sa définition. Le chant, dans la culture populaire, accompagne tous les moments du « vivre ensemble ». C'est une pratique culturelle qui opère sur tous les champs du social : le sacré et le profane, le travail et le repos, les pleurs et les rires, solennel ou récréatif, ordinaire ou exceptionnel, et du berceau jusqu'à la tombe. Ajoutons que depuis plus de mille ans en Occident, comme en écho, le lien entre consonance et dissonance alimente la chronique de l'histoire des polyphonies, avec pour objectif le développement de l'harmonie. Le décor est planté : le chant est vivant, organique, image et miroir des sociétés.

L'étude du chant polyphonique amène à penser la musique et l'individu dans une société, donc à penser cette société. Être singulier dans un ensemble, mais faire partie, contribuer, avoir une place. Les polyphonies dessinent une voie. Elles disent et révèlent une tradition musicale, une histoire locale du rapport à la musique, une liste d'influences successives, etc. L'immobile et le mouvement. Ce qui reste, ce qui se modifie, et ce qui la transforme. Ces chants sont une trace qui subsiste quand la pratique disparaît : ils restituent des usages, des façons de faire (des façons de dire, aussi), ils en gardent la mémoire, mais ils portent aussi les changements, les réarrangements, la polysémie : un chant de travailleurs qui peut devenir chant funèbre, un poème se transforme en hymne, une berceuse se meut en prière, etc. Ce sont des agents actifs de la patrimonialisation, gardiens et acteurs : un patrimoine qui fait patrimoine.

Chanter ensemble a du sens, des sens : dans les cultures populaires, ils disent une identité, un territoire. Quelques mots fredonnés, quelques notes, suffisent à rassembler, à agréger, à former un groupe même informel qui se reconnaît, qui sait, qui partage. Et pour un public non averti c'est l'incarnation d'un lieu, le spectacle d'une société locale. Ces chants deviennent marque, repère, signal.

Le chant polyphonique suit sa voie et assure son devenir. C'est un chant à plusieurs dimensions : expression artistique, il est porteur d'histoires et d'une Histoire, il opère dans des temps et des lieux différents. Il a été, est, et sera le chœur de la vie sociale. Avec ces chants, une société se raconte, se donne à voir, se met en scène ; elle révèle ce qui la fonde, ce qui l'anime, ce qui la travaille. Mieux, elle le chante !